

Circonscrire le territoire austrasien : analyse des réseaux aristocratiques et des dynamiques spatiales (VII^e-VIII^e siècles)

Victor VANDENBULKE¹

Résumé/Zusammenfassung :

Français :

Du milieu du VII^e au milieu du VIII^e siècle, l'Austrasie semble se définir moins par des frontières fixes que par les individus qui composent ce royaume. Cette étude propose d'explorer l'efficacité d'une analyse de réseaux menée avec le logiciel Gephi pour identifier les liens entre souverains austrasiens – notamment Sigebert III et Childéric II – et leur entourage, non attestés explicitement dans les sources écrites. L'idée serait alors de cartographier les dynamiques spatiales et d'allégeance de ces groupes en période de crise. Il s'agira de questionner la manière dont ces réseaux ont pu contribuer à façonner un territoire aux frontières mouvantes et imprécises, structuré peut-être moins par des limites stables que par l'emprise exercée par le souverain sur les hommes et les espaces qu'ils occupaient.

Deutsche :

Vom Mitte des 7. bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts scheint Austrasien weniger durch feste Grenzen als vielmehr durch die Personen definiert zu sein, die dieses Reich bilden. Diese Studie schlägt vor, die Wirksamkeit einer Netzwerkanalyse mit der Software *Gephi* zu untersuchen, um Verbindungen zwischen den austrasischen Herrschern – insbesondere Sigebert III. und Childerich II. – und ihrem Umfeld zu identifizieren, die in den schriftlichen Quellen nicht ausdrücklich belegt sind. Ziel ist es, die räumlichen und loyalitätsbezogenen Dynamiken dieser Gruppen in Krisenzeiten kartografisch darzustellen. Dabei soll hinterfragt werden, inwiefern diese Netzwerke dazu beigetragen haben könnten, ein Territorium mit beweglichen und unscharfen Grenzen zu formen – ein Gebiet, das vielleicht weniger durch stabile Grenzlinien als vielmehr durch den Einfluss des Herrschers auf die Menschen und die von ihnen besiedelten Räume strukturiert war.

L'expression « réseaux sociaux » évoque aujourd'hui des plateformes numériques telles que Facebook, X (anciennement Twitter) ou Instagram. Omniprésents dans l'actualité et dans les usages quotidiens, ces dispositifs suscitent de nombreuses interrogations quant à leurs influences et leurs usages. Pourtant, la notion de réseau social dépasse largement le cadre de ces infrastructures technologiques contemporaines.

Dans son acception la plus générale, un réseau social désigne l'ensemble des relations qu'un individu ou un groupe entretient avec d'autres individus ou groupes. Il s'agit d'un système relationnel structuré que l'on peut appréhender à différentes échelles : celle de l'acteur isolé (réseau personnel), du groupe restreint (famille, communauté) ou d'entités plus vastes (institutions, corporations). Si les outils numériques ont profondément renouvelé la manière de matérialiser et de représenter ces liens, ils s'inscrivent dans une continuité historique de formes d'interactions sociales et spatiales variées².

À partir du milieu du XX^e siècle, l'analyse des réseaux sociaux s'est imposée comme un champ de recherche à part entière au sein de la sociologie. Progressivement, cette approche

¹ Cette publication est une adaptation écrite d'une communication orale prononcée le 13 juin 2025, dans le cadre des journées de l'École doctorale transfrontalière LOGOS à l'Université de Lorraine (Metz) : *Territoires et trajectoires : arpenter, délimiter, traverser. 12-14 juin 2025*.

² Pour une introduction générale sur les réseaux sociaux, cf. DEGENNE A. et FORSÉ M., *Les réseaux sociaux*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2004 ; MERCKLÉ P., *Sociologie des réseaux sociaux*, 3^e édition, Paris, La Découverte, 2016.

s'est diffusée dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, notamment en histoire, où elle constitue aujourd'hui un outil heuristique précieux pour la reconstitution des dynamiques sociales, politiques et territoriales³. Elle entre en résonance avec les théories de l'action – individuelle ou collective – fondées sur la notion sociologique d'*agency*, c'est-à-dire la capacité d'agir et les motivations à l'action des individus ou des groupes⁴. L'analyse relationnelle permet ainsi de mettre en lumière les systèmes d'interdépendance entre les individus, en les replaçant dans un contexte social plus large⁵.

Dans les sociétés médiévales, l'individu existe avant tout par et dans ses relations. L'appartenance à un réseau de liens – qu'ils soient familiaux, politiques ou religieux – conditionne son identité autant que son statut. L'élite, en particulier, ne se définit pas tant par la noblesse du sang, que par l'acquisition d'une notoriété fondée sur la détention de charges publiques, de richesses ou de prestige. L'accès à cette position n'est jamais définitif : il repose sur un processus constant de reconnaissance, aussi bien de la part des pairs que des non-élites⁶. L'humain médiéval doit ainsi être envisagé non comme un acteur autonome, mais comme un membre intégré à un ou plusieurs groupes, au sein desquels il déploie ses interactions sociales.

Depuis le début des années 2000, l'étude de réseau connaît un essor remarquable dans la recherche médiévale. De nombreuses contributions récentes ont adopté cette perspective pour examiner la place des individus dans la société, notamment à travers des approches biographiques analysant les trajectoires personnelles sous l'angle de leurs relations⁷. Cette logique d'acteur déployant ses interactions sociales se révèle particulièrement marquée dans les périodes hautes du Moyen Âge.

La période mérovingienne – qui s'étend du règne de Clovis I^{er} (481–511) à la déposition de Childéric III en 751 – illustre particulièrement bien cette dynamique. Le pouvoir royal repose alors sur un ensemble complexe d'alliances aristocratiques. Le roi n'est pas un monarque absolu : son autorité dépend de la reconnaissance et du soutien des grands du royaume. Élu parmi les membres de la dynastie en vertu de critères biologiques, il doit continuellement entretenir des relations solides avec les élites laïques et ecclésiastiques afin de légitimer sa position. Le pouvoir apparaît ainsi non comme une essence institutionnelle, mais comme le produit d'une construction relationnelle.

Du milieu du VII^e siècle au milieu du VIII^e siècle, le royaume mérovingien devient le théâtre d'une intense compétition entre les grandes familles aristocratiques. Ces lignages cherchent à accroître, consolider et pérenniser un pouvoir fondé, en grande partie, sur leur proximité avec le roi. Dans le cadre de mes recherches doctorales, j'examine les modalités de composition et de recomposition des alliances aristocratiques dans un contexte souvent qualifié

³ LEMERCIER C., « Analyse de réseaux et histoire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 52/2 (2005), p. 88-112 ; BERTRAND M., GUZZI-HEEB S. et LEMERCIER C., « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », in *Redes*, vol. 21 (2011), p. 12-22.

⁴ BÜHRER-THIERRY G. et LE JAN R., « Agir en commun. Action de groupe et action collective dans le haut Moyen Âge », in LORÉ V., BÜHRER-THIERRY G. et LE JAN R. (dir.), *Agir en commun dans les sociétés du haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2024, p. 1-21.

⁵ LE JAN R., « Compétition et affect : la haine est-elle un ressort politique dans la Lotharingie de l'an mil ? », in WILKIN A. et KUPPER J.-L. (dir.), *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013, p. 169-171.

⁶ Cf. notamment l'article issu du programme de recherche internationale sur les élites au Haut Moyen Âge (2003-2006) : BOUGARD F., BÜHRER-THIERRY G. et LE JAN R., « Les élites du haut Moyen Âge. Identités, stratégies, mobilité », in *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 68 (2013), p. 1079-1112.

⁷ Cf. notamment : TIGNOLET C., *Théodulf d'Orléans vers 760-821. Histoire et mémoire d'un évêque carolingien*, Turnhout, Brepols, 2023. Pour deux exemples méthodologiques, cf. ROSÉ I., « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l'aristocratie, à partir de l'exemple d'Odon de Cluny († 942) », in *Redes*, vol. 21 (2011), p. 199-272 ; ROSÉ I., « Autour de la reine Emma (vers 890-934). Réseaux, itinéraire biographique féminin et questions documentaires au début du Moyen Âge central », in *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 73 (2018), p. 817-847.

de « crise politique » dans l'historiographie moderne⁸. Cette crise, marquée par le déclin progressif du pouvoir royal au profit des familles aristocratiques, constitue un terrain d'observation privilégié pour analyser les formes de pouvoir relationnelles – fondées non sur la seule autorité monarchique, mais sur des réseaux d'alliances familiales, de fidélités politiques et de maillages territoriaux. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'étude des dynamiques de compétition entre les élites austrasiennes.

L'analyse des réseaux sociaux se révèle ici particulièrement féconde. Elle permet non seulement de mieux comprendre les ressorts de l'action aristocratique, mais également d'interroger les formes de structuration du pouvoir et de l'espace politique au fil du temps. À travers l'examen du réseau de relation de deux souverains mérovingiens, cette approche offre un moyen de questionner la notion même d'Austrasie et d'en interroger les frontières.

La mention du royaume d'Austrasie et des « austrasiens » appelle toutefois quelques précisions. Dès la mort de Clovis (511), le royaume des Francs se voit divisé entre ses fils faisant apparaître différentes entités répondant le plus souvent à des besoins politiques⁹. Les partages successifs entraînent de fréquentes recompositions territoriales et alimentent de récurrents conflits successoraux. L'Austrasie est l'un de ces royaumes mérovingiens issus des reconfigurations territoriales.

Une première « proto-Austrasie » apparaît à la suite du partage des terres entre les fils de Clovis I^{er} : en 511, Thierry I^{er} hérite des territoires situés le plus à l'Est du royaume. Mais dès le milieu du VI^e siècle, à la mort de Charibert (567), une Austrasie identifiable se dessine plus clairement. Le royaume des Francs est alors divisé en trois entités, chacune gouvernée par son propre souverain : la Neustrie à l'ouest, la Burgondie au centre-est (autour de la Bourgogne) et l'Austrasie au nord-est, centrée autour du quadrilatère formé par Reims, Maastricht, Strasbourg, Mayence¹⁰.

Bien que le royaume puisse être ponctuellement réunifié, il est tout aussi rapidement redécoupé au gré des impératifs politiques, chaque entité se dotant alors de son propre souverain – le plus souvent un roi pour la Neustrie-Burgondie et un autre pour l'Austrasie. Les tentatives de cartographier l'évolution territoriale de ces royaumes ont été relancées dans les années 2010, notamment dans le cadre du projet *Cartographier le monde médiéval* dirigé par Thomas Lienhard¹¹. Cependant, pour la période étudiée dans le cadre de mes recherches (628-741), aucune tentative de cartographie de l'Austrasie n'a été proposée. Cette absence traduit probablement la difficulté à circonscrire précisément un royaume aux frontières mouvantes, dont les limites furent instables et sujettes à de constantes variations.

La complexité de cette délimitation transparaît dès la première mention historique du terme sous la plume de Grégoire de Tours. Dans son *Histoire des Francs*, lorsqu'il évoque une révolte, il n'emploie pas le terme *Auster* pour désigner un espace géographique, mais mentionne le territoire des *Austrasii* ou encore de la révolte d'une communauté humaine : les Austrasiens¹². L'Austrasie semble donc se définir initialement non par son étendue territoriale, mais par un

⁸ Cf. par exemple le chapitre « *The rise of the shadow Kings (613-751)* » in PALMER J. T., *Merovingian Worlds*, Cambridge, Cambridge University Press, 2025, p. 116-142.

⁹ JOYE S., *L'Europe barbare, 476-714*, 3^e édition, Malakoff, Armand Colin, 2019, p. 139-146 ; LIENHARD Th., « Remarques à propos des partages territoriaux mérovingiens dans la seconde moitié du VI^e siècle », in LE JAN R., BÜHRER-THIERRY G. et GASPARRI S. (dir.), *Coopération. Rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge (500-1100)*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 93-102.

¹⁰ CARDOT F., *L'espace et le pouvoir : étude sur l'Austrasie mérovingienne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987 ; LIENHARD Th., « Partages mérovingiens et frontières de l'Austrasie », in DUPUY V., (dir.), *Austrasie : le royaume mérovingien oublié*, Milan, Silvana Editoriale, 2016, p. 22-23.

¹¹ LIENHARD Th. (dir.), *Cartographier le monde médiéval*, [en ligne], depuis 2012, <https://www.menestrel.fr/?-Cartographier-le-monde-medieval-&lang=fr>.

¹² GAILLARD M., « L'héritage austrasien », in MARGUE M. et PETTIAU H. (dir.), *La Lotharingie en question : Identités, oppositions, intégration : Actes des 14es Journées Lotharingiennes, 10-13 octobre 2006, Université de Luxembourg*, Luxembourg, Section historique de l'Institut Grand-Ducal, 2018, p. 375-390, surtout p. 379-380.

groupe d'hommes liés par des serments de fidélité à leur roi¹³. Ce sentiment d'identité austrasienne se renforce au fil du temps, notamment sous le règne de Clotaire II (584-629), lorsqu'en 623, les élites de l'Est, conscientes de leur identité propre, réclament un roi spécifique. L'Austrasie apparaît alors moins comme un territoire strictement délimité que comme un tissu de relations : un espace structuré par les loyautés, les appartenances collectives et les réseaux d'influence. Cette observation soulève une question fondamentale : le territoire austrasien ne serait-il pas moins une entité géographique qu'un espace d'influence politique, déterminé par l'emprise exercée par le roi sur les hommes – et donc, indirectement, sur les terres qu'ils contrôlent ? En d'autres termes, l'analyse fine du réseau interpersonnel des élites dites austrasiennes pourrait-elle permettre de faire ressortir les contours de l'espace de contrôle du roi des Austrasiens ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à cette question – ou du moins d'esquisser des hypothèses de recherche –, je m'intéresserai à un événement politique majeur du milieu du VII^e siècle : le coup d'État de Grimoald I^{er}. Avant d'entrer en détails sur cet épisode, quelques repères historiques s'imposent.

Dans le royaume mérovingien du VII^e siècle, le maire du palais, véritable « premier ministre » avant l'heure, conseille le roi et le représente en son absence. Cette charge, parmi les plus convoitées de l'aristocratie franque, offre un accès privilégié aux sphères du pouvoir. Sous le règne de Sigebert III – roi d'Austrasie entre 639 et 656 –, cette fonction essentielle est occupée par Grimoald, membre de la puissante lignée des Pippinides, bien connue de l'histoire, en tant qu'ancêtres des célèbres Carolingiens : Charles Martel, fils illégitime de Pépin II, puis Pépin III, dit « le Bref », qui accèdera au trône en 751, ouvrant la voie à la dynastie carolingienne et à son plus illustre représentant, Charlemagne.

À la mort de Sigebert III, en 656, lui succède Childebert III, surnommé l'Adopté, porté au pouvoir par Grimoald qu'une importante tradition historiographique présente comme son père (adoptif ?). Ce dernier règne durant six ans, jusqu'en 662, date à laquelle les Neustriens, alliés à des rivaux politiques des Pippinides, renversent le pouvoir. Grimoald et Childebert sont exécutés, tandis qu'un autre Mérovingien, jugé plus légitime, Childéric II, est placé sur le trône. Cet épisode marque le début d'une période d'exclusion politique pour les Pippinides qui ne retrouveront progressivement leur influence qu'à partir de 680¹⁴. La fin du règne de Sigebert III et le début de celui de Childéric II s'inscrivent donc dans un contexte d'instabilité et de recomposition du pouvoir.

Dans ce climat de crise, une question se pose : observe-t-on une continuité ou, au contraire, une rupture dans les rapports de force au sein de l'aristocratie ? Autrement dit, le coup d'État de 656 a-t-il modifié la composition et les équilibres de l'entourage royal austrasien ?

Pour tenter d'y répondre, j'ai adopté une approche fondée sur l'étude des réseaux sociaux, en mobilisant une méthode prosopographique appuyée sur l'utilisation du logiciel Gephi. L'objectif de cette enquête n'est pas seulement d'identifier les dynamiques interpersonnelles au sein de l'entourage royal, mais surtout de les comparer : d'une part à l'intérieur d'un même règne, et d'autre part entre deux règnes étudiés, afin de mettre en

¹³ ROLLAND J.-N., « Penser l'évêque au haut Moyen Âge selon une dimension régionale : le cas particulier de l'Austrasie. Bilan, perspectives et champs de recherches », in *Cahiers d'histoire*, vol. 35/1 (2017), p. 85-106, surtout p. 92-95.

¹⁴ Pour plus d'informations sur le coup d'État de Grimoald I^{er}, cf. BECHER M., « Der sogenannte Staatsstreich Grimoalds. Versuch einer Neubewertung. », in JARNUT J., NONN U. et RICHTER M. (dir.), *Karl Martell in seiner Zeit*, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1994, p. 119-147 ; WOOD I., *The Merovingian kingdoms, 450-751*, Londres, Longman, 1994, p. 222-224 ; HOFMAN J., « The marriage of Childeric II and Bilichild in the context of the Grimoald coup », in *Peritia*, vol. 17-18 (2003), p. 382-393 ; HEN Y., « Changing places : Chrodobert, Boba, and the wife of Grimoald », in *RBPH*, vol. 90/2 (2012), p. 225-243.

évidence d'éventuelles continuités, ruptures ou recompositions dans la structuration des *proximates*, c'est-à-dire les proches du roi.

Pour mener à bien cette analyse, j'ai croisé les données tirées de deux chroniques du VII^e siècle – le *Liber Historiae Francorum*¹⁵ et la Chronique dite de « Frédegair »¹⁶ – avec celles fournies par les sources diplomatiques, notamment les actes produits par les chancelleries royales¹⁷. Ces derniers contiennent souvent une liste de témoins et d'acteurs permettant d'identifier les personnes présentes à la cour et, par conséquent, proches du souverain. J'ai ainsi recensé les individus et institutions – notamment monastiques – gravitant autour du pouvoir austrasien durant la période étudiée.

Afin de limiter les biais dans la représentation graphique et dans les calculs statistiques, seules les relations dites « positives » ont été conservées : liens de confiance, de coopération ou de proximité avec le souverain. Chaque relation a été encodée selon plusieurs critères : date d'attestation, type de source, fonction de l'individu (lorsqu'elle est connue) et nature du lien (fig. 1). Ces paramètres permettent ensuite de filtrer et de manipuler le réseau selon différents critères d'analyse.

Fig. 1 : Exemple méthodologique d'encodage des relations de réseau au sein d'un tableau Excel.

Childéric II	L'église Sainte-Marie, Sai	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	ecclesiam domne Marie \	Donation / Confirmation	Diplomatique	Immunité
Childéric II	Dragebodon	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	ubi apostolicus vir pater r	Donation / Confirmation	Diplomatique	Immunité
Clodulf	Childéric II	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	Chlodolfo	Interaction	Diplomatique	Conseils
Bonifatius	Childéric II	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	Bonefacio ducibus	Interaction	Diplomatique	Conseils
Chimnechilde	Childéric II	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	Per consilium Emnehilde	Interaction	Diplomatique	Conseils
Rotharius	Childéric II	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	Chrothario <archi>episco	Interaction	Diplomatique	Conseils
Amalricus	Childéric II	662	675 18 octobre 662 - 4 Mars 6	viris illustribus Amelrico	Interaction	Diplomatique	Conseils
Aldegonde	Childéric II	662	675 18 octobre 662 - 11 sept	Aldegundis suggestit	Interaction	Diplomatique	Demande
Saint Amand	Aldegonde	662	675 18 octobre 662 - 11 sept	sanctus Amandus episco	Interaction	Diplomatique	Consécration
Autbertus	Aldegonde	662	675 18 octobre 662 - 11 sept	sanctus Autbertus episc	Interaction	Diplomatique	Consécration
Ouen	Aldegonde	662	675 18 octobre 662 - 11 sept	Audoenus vir iustus eccle	Interaction	Diplomatique	Consécration
Childéric II	Monastère de Maubeuge	662	675 18 octobre 662 - 11 sept	Voir texte	Donation / Confirmation	Diplomatique	Confirmation
Childéric II	Saint Amand	664	664 1er août 664	Voir texte	Donation / Confirmation	Diplomatique	Donation

Lorsqu'un même individu apparaissait à plusieurs reprises, chaque occurrence a été comptabilisée séparément. Cette récurrence constitue, selon nous, un indicateur du « poids » relationnel de l'acteur et permet ainsi d'estimer son degré d'influence au sein du réseau royal : plus un individu est mentionné, plus sa position semble centrale dans l'entourage du roi.

L'ensemble des données recueillies a permis de reconstituer un réseau comprenant 187 interactions pour 86 individus. Pris isolément, ces éléments demeurent fragmentaires, mais leur mise en relation – grâce à l'utilisation du logiciel Gephi – fait émerger de nouvelles dynamiques. Cet outil ne se limite pas à la simple visualisation des structures : il permet également d'en suivre l'évolution et de formuler des hypothèses sur les recompositions de l'entourage royal.

Dès la première visualisation (fig. 2), deux sphères distinctes apparaissent nettement : d'un côté, un réseau centré sur Sigebert III, structuré autour d'acteurs tels que Grimoald et de pôles ecclésiastiques majeurs, comme l'abbaye de Stavelot-Malmédy ou l'église de Cologne ; de l'autre, une sphère associée à Childéric II, organisée autour d'autres figures et institutions, notamment les abbayes de Wissembourg et de Saint-Wandrille. Quelques recoupements demeurent néanmoins perceptibles : certains acteurs ou établissements monastiques apparaissant dans les deux configurations, témoignant ainsi d'une certaine continuité au sein des élites politiques austrasiennes.

L'analyse du réseau semble révéler un profond renouvellement des cercles proches du pouvoir après l'intronisation de Childéric II. Une part de cette rupture peut, bien sûr, s'expliquer

¹⁵ *Liber Historiae Francorum* KRUSCH B. (éd.) MGH SS rer. Merov., t. 2, Hanovre, 1888, p. 238-328.

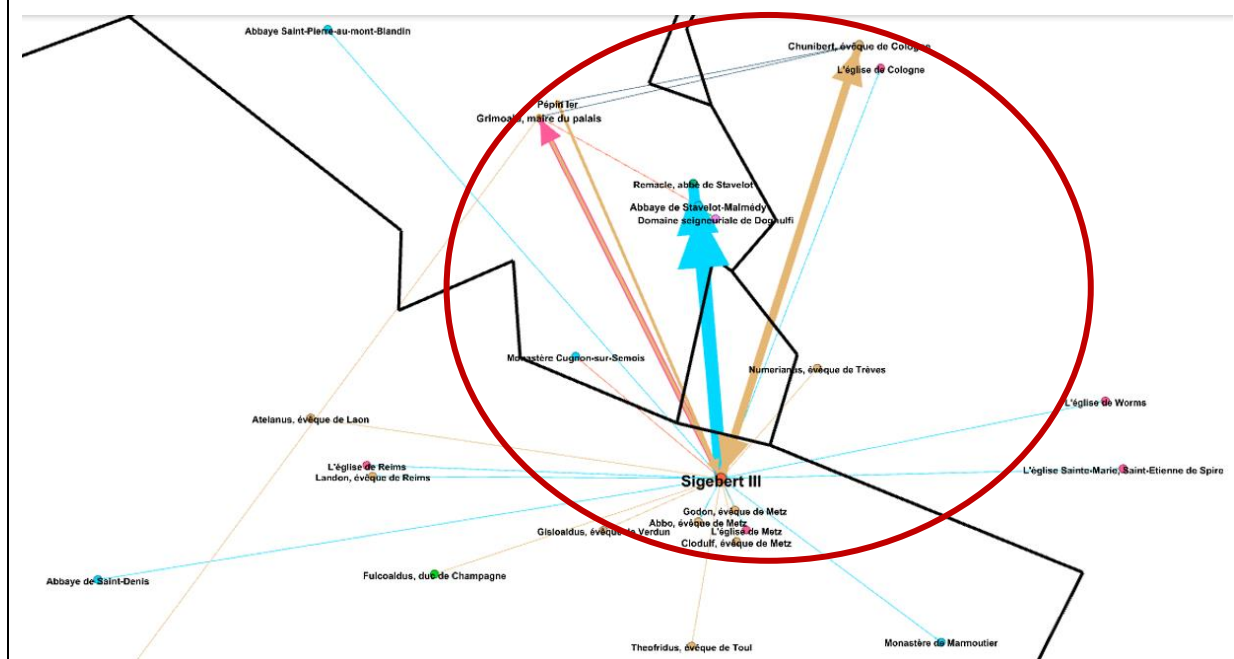
¹⁶ COLLINS R. (éd.), *Die Fredegar-Chroniken*, Hanovre, 2007.

¹⁷ KÖLZER Th. (éd.) *Die Urkunden der Merowinger*, MGH DD Merov., Hanovre, 2001.

frontières austrasiennes pour intégrer des personnalités neustriennes, telles que l'évêque Léger d'Autun ou des institutions monastiques comme l'abbaye de Saint-Denis.

Un second constat se dégage : l'entourage de Sigebert III se concentre majoritairement dans le nord (fig. 3), notamment autour du diocèse de Tongres-Maastricht, tandis que celui de Childéric II se déploie davantage vers le sud et l'est, autour de Trèves, de Wissembourg et, plus largement, de l'Alsace (fig. 4). Autrement dit, on observe un déplacement du centre de gravité du réseau, passant d'un ancrage septentrional sous Sigebert à une polarisation méridionale et orientale sous Childéric. Certains pôles demeurent toutefois communs aux deux règnes, notamment Metz et Reims, sans doute en raison du poids historique et symbolique de ces cités, à la fois politiques et religieuses.

Fig. 3 : Localisation spatiale du réseau de Sigebert III (639-656), mettant en évidence une zone d'influence au nord, réalisée avec l'outil Gephi.



Cette évolution spatiale suggère une redistribution des lieux de pouvoir. Sous Sigebert, la sphère d'influence est dominée par la famille pippinide dont les possessions se concentrent autour de la vallée mosane – notamment dans les régions de Liège, Nivelles et Fosses¹⁸. Après l'échec du coup d'État et l'exécution de Grimoald, cette lignée est écartée du pouvoir et disparaît progressivement de l'entourage royal. Elle est remplacée par la famille des Wulfoald-Gunduins, dont Wulfoald accède à la fonction de maire du palais. Implantée dans le sud et l'est de l'Austrasie, autour de Wissembourg et de l'Alsace¹⁹, cette lignée contribue au déplacement géographique du centre de pouvoir. Ce phénomène explique sans doute pourquoi le réseau de Childéric se révèle plus actif dans ces régions et pourquoi ses liens avec le nord – traditionnellement dominé par les Pippinides – s'affaiblissent nettement.

À travers cette lecture géographique des relations de pouvoir se dessine une véritable ligne de fracture (fig. 4). Il ne s'agit pas d'une frontière au sens administratif, juridique ou militaire, mais plutôt d'une limite d'influence politique, perceptible à travers l'absence de relais aristocratiques dans certaines zones. Le nord de l'Austrasie, autour de la vallée de la Meuse,

¹⁸ WERNER M., *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1980.

¹⁹ Cf. notamment LE JAN R., « À la recherche des élites rurales du début du VIII^e siècle : le « notaire » alsacien Chrodoin », in *Revue du Nord*, vol. 356-357/3 (2004), p. 485-498.

On peut alors supposer que la sphère d'influence effective du souverain se limitait à un espace restreint, structuré autour de ses soutiens aristocratiques. Ces observations invitent à formuler une hypothèse : davantage qu'il exerçait son autorité sur un territoire défini par des frontières fixes, Childéric gouvernait à travers des réseaux d'hommes implantés dans des zones où ses alliés politiques étaient possessionnés. Le pouvoir royal se manifesterait ainsi non par la maîtrise uniforme d'un espace, mais par la densité et la répartition des liens de fidélité qui le soutiennent.

Fig. 4 : Localisation spatiale du réseau de Childéric II (662-675), mettant en évidence deux zones d'influences (ouest et est) et une ligne de fracture au nord, réalisée avec l'outil Gephi.

L'usage de l'analyse de réseaux et de la cartographie relationnelle permet de visualiser la fragmentation interne du royaume austrasien et d'en révéler les dynamiques de recomposition. Cette approche ouvre également la voie à des recherches plus larges, applicables à d'autres règnes mérovingiens ou à des ensembles d'acteurs dont la localisation demeure encore incertaine. L'élargissement de cette méthode – notamment par l'intégration de données prosopographiques et géographiques plus étendues – offrirait la possibilité de tester les

8

hypothèses ici formulées : celles d'une structuration du pouvoir fondée sur des réseaux de fidélité et sur leur reconfiguration, tant relationnelle que spatiale, après le coup d'État de Grimoald. La comparaison avec d'autres contextes politiques mérovingiens pourrait en effet confirmer la portée générale de ces dynamiques, ou au contraire, en souligner le caractère singulier. Dans ce dernier cas, l'épisode de 662 apparaîtrait comme une rupture politique et territoriale originale, marquée par une recomposition particulièrement nette des élites et par un déplacement des ancrages spatiaux du pouvoir royal.

L'étude suggère ainsi l'existence d'une véritable géographie relationnelle du pouvoir en Austrasie : un espace où l'unité apparente du royaume dissimule une réalité plus fragmentée, structurée par des pôles d'influence aristocratique et des liens de fidélité fluctuants. Plutôt qu'une entité territoriale aux frontières stables, l'Austrasie apparaît comme un champ de forces politiques en constante redéfinition, où la légitimité du roi s'exerce avant tout à travers la densité et la distribution de ses réseaux d'alliés. En somme, l'Austrasie ne devrait-elle pas se penser non comme une carte administrative, mais comme une carte de fidélités politiques et d'ancrages relationnels ?

Bibliographie :

Sources :

- COLLINS R. (éd.), *Die Fredeggar-Chroniken*, Hanovre, 2007.
- KÖLZER Th. (éd.) *Die Urkunden der Merowinger*, MGH DD Merov., Hanovre, 2001.
- *Liber Historiae Francorum* KRUSCH B. (éd.) MGH SS rer. Merov., t. 2, Hanovre, 1888, p. 238-328.

Travaux :

- BECHER M., « Der sogenannte Staatsstreich Grimoalds. Versuch einer Neubewertung. », in JARNUT J., NONN U. et RICHTER M. (dir.) *Karl Martell in seiner Zeit*, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1994, p. 119-147.
- BECHET Ch. BRÜLL Ch., CLOSE F., DIGNEF A. et LANNEAU C., « Introduction », in *Penser la frontière entre Meuse et Rhin. Actes des deux premières journées interuniversitaires « frontières » (Liège, 29 avril 2011 et 14 mai 2012)*, RBPH, vol. 91/4 (2013), p. 1115-1122.
- BERTRAND M., GUZZI-HEEB S. et LEMERCIER C., « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », in *Redes*, vol. 21 (2011), p. 12-22.
- BOUGARD F., BÜHRER-THIERRY G. et LE JAN R., « Les élites du haut Moyen Âge. Identités, stratégies, mobilité », in *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 68 (avril 2013), p. 1079-1112.
- BÜHRER-THIERRY G. et LE JAN R., « Agir en commun. Action de groupe et action collective dans le haut Moyen Âge », in LORÉ V., BÜHRER-THIERRY G. et LE JAN R. (dir.), *Agir en commun dans les sociétés du haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2024, p. 1-21.
- CARDOT F., *L'espace et le pouvoir : étude sur l'Austrasie mérovingienne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987.
- DEGENNE A. et FORSÉ M., *Les réseaux sociaux*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2004.
- GAILLARD M., « L'héritage austrasien », in MARGUE M. et PETTIAU H. (dir.), *La Lotharingie en question : Identités, oppositions, intégration : Actes des 14^{es} Journées Lotharingiennes, 10-13 octobre 2006*, Université de Luxembourg, Luxembourg, Section historique de l'Institut Grand-Ducal, 2018, p. 375-390.
- HEN Y., « Changing places : Chrodober, Boba, and the wife of Grimoald », in *RBPH*, vol. 90/2 (2012), p. 225-243.
- HOFMAN J., « The marriage of Childeric II and Bilichild in the context of the Grimoald coup », in *Peritia*, vol. 17-18 (2003), p. 382-393.
- JOYE S., *L'Europe barbare, 476-714*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2019.
- LE JAN R., « À la recherche des élites rurales du début du VIII^e siècle : le « notaire » alsacien Chrodoin », in *Revue du Nord*, vol. 356-357/3 (2004), p. 485-498.
- LE JAN R., « Compétition et affect : la haine est-elle un ressort politique dans la Lotharingie de l'an mil ? », in WILKIN A. et KUPPER J.-L. (dir.), *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013, p. 169-171.
- LEMERCIER C., « Analyse de réseaux et histoire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 522/2 (2005), p. 88-112.
- LIENHARD Th. (dir.), *Cartographier le monde médiéval*, [en ligne], depuis 2012, <https://www.menestrel.fr/?-Cartographier-le-monde-medieval-&lang=fr>.
- LIENHARD Th., « Partages mérovingiens et frontières de l'Austrasie », in DUPUY V., (dir.), *Austrasie : le royaume mérovingien oublié*, Milan, Silvana Editoriale, 2016, p. 22-23.
- LIENHARD Th., « Remarques à propos des partages territoriaux mérovingiens dans la seconde moitié du VI^e siècle », in LE JAN R., BÜHRER-THIERRY G. et GASPARRI S. (dir.), *Coopération. Rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge (500-1100)*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 93-102.
- MERCKLÉ P., *Sociologie des réseaux sociaux*, 3^e édition, Paris, La Découverte, 2016.
- PALMER J. T., *Merovingian Worlds*, Cambridge, Cambridge University Press, 2025.

- ROLLAND J.-N., « Penser l'évêque au haut Moyen Âge selon une dimension régionale : le cas particulier de l'Austrasie. Bilan, perspectives et champs de recherches », in *Cahiers d'histoire*, vol. 35/1 (2017), p. 85-106.
- ROSÉ I., « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l'aristocratie, à partir de l'exemple d'Odon de Cluny († 942) », in *Redes*, vol. 21 (2011), p. 199-272.
- ROSÉ I., « Autour de la reine Emma (vers 890-934). Réseaux, itinéraire biographique féminin et questions documentaires au début du Moyen Âge central », in *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 73 (2018), p. 817-847.
- TIGNOLET C., *Théodulf d'Orléans vers 760-821. Histoire et mémoire d'un évêque carolingien*, Turnhout, Brepols, 2023.
- WERNER M., *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1980.
- WOOD I., *The Merovingian Kingdoms, 450-751*, 4^e impression., Londres, Longman, 1994.